

De la dérivation verbale à la dérivation adjectivale : évolution du suffixe proto-roman */-or-e/ dans les idiomes romans

Hugo Carbonnelle

Sorbonne Université

<https://orcid.org/0009-0005-2771-7639>

Resume: Esta investigación examina la evolución del sufixu protorrománicu */-or-e/ nes llingües romániques, poniendo l'énfasis na so tresformación funcional. En llatín clásicu, esti morfema yera mayoritariamente productivu na formación de sustantivos a partir de bases verbales; nos idiomes románicos, heredóse y reutilizóse principalmente pa crear sustantivos a partir d'axetivos, lo que ilustra un desplazamientu semánticu y morfolóxicu significativu. Esta busca ye comparativa y diacrónica: un corpus representativu de diez llingües – sardu, dacorrumanu, italianu, friulanu, francés, occitanu, catalán, español, asturianu y gallegu – ta analizáu y contrastáu colos datos del llatín escritu y del protorromance reconstruíu. Esta perspeutiva desvela los factores morfológicos, semánticos y lexicales que modelaron la evolución del morfema */-or-e/ y permite entender cómo los falantes del protorromance lu analizaron, y fixa especialmente en tres aspeutos: la naturaleza de les bases derivacionales seleicionaes, la importancia de redes lexicales y la converxencia con otros sufixos asemeyaos. La investigación aclara, asina, los mecanismos que actúen na historia del protorromance y de les llingües romániques ya ilustra cómo la consideranza de distintos factores llingüísticos, dende una perspectiva estructuralista, pue desplicar el cambéu de función d'un afixu y la evolución de los procesos derivacionales.

Pallabres clave: análisis diacrónicu, comparanza románica, protorromance, sufixación

Autor de correspondencia: hugo.carbonnelle28@orange.fr

Recibió: 22.12.2025 | **Aceutáu:** 19.02.2026

D. L.: U-826/82 - **ISSN:** 0212-0534 - **EISSN:** 2174-9612

DOI: 10.17811/LLAA.134.2026.79-95



Esta obra ta baxo una llicencia internacional
Creative Commons Reconocencia-NonComercial-EnsinDerivaes 4.0.

From Verbal to Adjectival Derivation: Evolution of the Proto-Romance suffix / *-or-e/ in the Romance Languages

Abstract: This study investigates the evolution of the Proto-Romance suffix */-or-e/ in the Romance languages, focusing on its functional transformation. In Classical Latin, this morpheme was predominantly productive in the formation of nouns from verbal bases; in the Romance languages, it was inherited and primarily reused to form nouns from adjectives, illustrating a significant semantic and morphological shift. The approach adopted in this study is comparative and diachronic: a representative corpus of ten languages – Sardinian, Dacoromanian, Italian, Friulian, French, Occitan, Catalan, Spanish, Asturian, and Galician – is analyzed and compared with data from written Latin and reconstructed Proto-Romance. This perspective highlights the morphological, semantic, and lexical factors that shaped the evolution of the morpheme */-or-e/ and clarifies how it was reanalyzed by the speakers of Proto-Romance, focusing in particular on three aspects: the nature of the selected derivational bases, the importance of lexical networks, and the convergence with other related suffixes. The study thus sheds light on the mechanisms at work in the history of Proto-Romance and the Romance languages, and illustrates how taking different linguistic factors into account from a structuralist perspective can explain the change in function of an affix and the evolution of derivational processes.

Keywords: diachronic analysis, Romance comparison, Proto-Romance, suffixation

1. Introduction : enjeux et objectif de la recherche¹

La dérivation avec le suffixe étudié ici² occupe une place toute particulière dans la morphologie latine et romane, notamment lorsqu'elle est envisagée dans une perspective diachronique. Dès la fin du XIX^e siècle, Cooper avait mis en évidence une asymétrie remarquable entre le latin écrit et les idiomes romans, puisque le premier privilégie des dérivés verbaux, tandis que les seconds recourent massivement à des formations déadjectivales :

The great majority of forms in *-or* are verbal derivatives, and only such appear to have been employed by the writers of the best period. The only words which can be cited which are unquestionably denominative belong to early, rustic or late Latin [...]. It is interesting to note that the new formations in *-or* in the Romance languages are largely formed from adjectives (Cooper, 1895, p. 27).

Cette observation, étonnamment peu discutée et demeurant jusqu'ici sans explication satisfaisante malgré plusieurs commentaires sur le sujet (Meyer-Lübke, 1895, p. 552 ; Nyrop, 1908, p. 116 ; Koehl, 2010, p. 996), nous a incité à explorer les mécanismes ayant conduit à cette intéressante dichotomie. Faute de réponses concluantes dans l'étude du latin, nous avons choisi de combler cette lacune en adoptant une approche comparative et diachronique, et en nous penchant particulièrement sur la description du proto-roman, c'est-à-dire la variété orale et spontanée du latin (Dworkin, 2016, p. 13) : il constitue le dernier ancêtre commun des idiomes romans et une partie de son système nous est accessible grâce à la reconstruction³.

¹ Le présent article est en partie le résultat d'une recherche menée par nos soins dans le cadre d'une communication à la trente-et-unième édition du Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (2025) à Lecce.

² Le morphème *or(em)* ~ */-or-e/ examiné ici ne doit en aucun cas être confondu avec l'homonyme *-or(em)*² ~ */-or-e/₂ utilisé pour la création de noms d'agent. Cet autre suffixe sera brièvement abordé en 4.3.2.

³ C'est le proto-roman tel qu'il est conceptualisé et reconstruit par le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) qui nous servira de modèle ici.

Cette recherche poursuit un double objectif. Elle vise en premier lieu à vérifier, à partir de l'analyse d'un corpus rassemblant des formations idioromanes issues des continuateurs héréditaires du suffixe proto-roman */-or-e/, si les dérivés adjectivaux sont effectivement majoritaires dans les idiomes romans. Elle entend en second lieu expliquer pourquoi les langues romanes présentent une proportion aussi élevée de formations déadjectivales construites avec ces continuateurs. Cet objectif passe par une évaluation détaillée des propriétés du morphème */-or-e/, corrélat oral de l'afixe latin *-or(em)*, et permettra de montrer en quoi la reconstruction proto-romane se révèle ici pertinente, voire fondamentale, et donne la possibilité d'aboutir à des résultats inédits par rapport à l'approche latinisante traditionnelle. La démarche adoptée repose ainsi sur la confrontation de trois niveaux de données : romanes d'abord, puis latines et enfin proto-romanes.

2. Analyse des données romanes

En vue de corroborer les propos de Cooper (1895, p. 27), un examen successif de la dérivation dans diverses langues romanes sera effectué à partir d'un corpus, que nous espérons représentatif, comprenant les idiomes suivants : sarde, dacoroumain, italien, frioulan, français, occitan, catalan, espagnol, asturien et galicien.

Pour chaque idiome, la sous-section correspondante présentera : (i) la ou les référence(s) bibliographique(s) exploitée(s) ; (ii) des exemples de formations dérivées ; (iii) la proportion respective des formations déadjectivales et déverbales telle qu'elle est attestée dans la ou les source(s) utilisée(s)⁴.

Il est important de préciser que, bien que cette information n'ait pas d'incidence sur l'analyse présentée, les continuateurs romans de */-or-e/ présentent généralement une productivité très limitée, voire nulle, dans les idiomes modernes (voir notamment Popescu-Marin, 2007, p. 159 pour le dacoroumain ; De Leidi, 1984, p. 121 pour le frioulan ; Lüdtke, 1978, pp. 194, 250, 251, 401 pour le français, le catalan et l'espagnol ; GLA, p. 290 pour l'asturien).

2.1. Le cas du sarde

Pour l'étude de la dérivation en sarde, nous nous appuierons sur Wagner (1952, pp. 66–67). Le suffixe hérité apparaît dans cet idiome sous la forme *-óre* et s'attache principalement à des bases adjectivales (1) et verbales (2), plus rarement à des bases substantivales (3).

- (1) *rankidóre* 'rancissure' ← *ránkidu* 'rance' + *-óre*
- (2) *pistiddóre* 'démangeaison' ← *pistiddáre* 'piquer' + *-óre*
- (3) *neulóre* 'brouillard épais' ← *néula* 'brouillard' + *-óre*

Si l'on se fie à la liste réalisée dans l'ouvrage, sur 32 formations sardes en *-óre*, 21 sont déadjectivales (65,6 %), 9 déverbales (28,1 %) et 2 désubstantivales (6,3 %).

⁴ Pour les besoins de l'analyse, il convient de préciser que seront répertoriées uniquement les créations internes propres à chaque idiome roman étudié. Les issues héréditaires analysables en synchronie – comme l'asturien *fedor* 'mauvaise odeur', continuateur de l'étymon de même sens /fe't-or-e/ (Carbonnelle, 2025, p. 325), mais interprétable comme un dérivé de *feder* 'sentir mauvais' – et les emprunts seront donc écartés.

2.2. Le cas du dacoroumain

Pour le dacoroumain, nous nous appuyons sur les données de Pascu (1916, pp. 50–52), qui nous fournit 16 dérivés en *-oare*, lesquels s'attachent à des thèmes de participe passé (4) – configuration tout à fait inédite dans le domaine roman – ainsi que, plus rarement, à des thèmes adjectivaux (5) et substantivaux (6). Cet ouvrage étant plutôt ancien, une recherche complémentaire, notamment dans Tiktin, Miron & Lüder (2001–2005), nous a permis d'identifier quelques autres formations dacoroumaines en *-oare*.

- (4) *închisoare* 'prison' ← *închis* 'fermé' + *-oare*
- (5) *strâmtoare* 'détroit' ← *strâmt* 'étroit' + *-oare*
- (6) *fundoare* 'armoire encastrée' ← *fund* 'fond' + *-oare*

D'après la liste établie, sur 28 dérivés, 22 sont formés à partir d'un thème de participe passé (78,6 %), 3 sur un thème adjectival (10,7 %) et 3 sur la base d'un thème de substantif (10,7 %).

2.3. Le cas de l'italien

Il n'existe étonnamment à ce jour aucun corpus préétabli qui répertorie les dérivés italiens en *-ore*. Nous avons donc constitué notre propre base de données en croisant les informations fournies par Rohlfs (2021, p. 434) et les résultats obtenus grâce à la fonction « Ricerca avanzata » du *Nuovo De Mauro* (Mauro, 2009–). La majorité des créations idioromanes italiennes sont déadjectivales (7), mais on relève également un nombre non négligeable de formations déverbales (8).

- (7) *giallore* 'qualité de ce qui est jaune' ← *giallo* 'jaune' + *-ore*
- (8) *gonfiore* 'enflure' ← *gonfiare* 'enfler' + *-ore*

Sur un total de 41 dérivés identifiés, les formations déadjectivales sont nettement majoritaires, avec 29 occurrences (70,7 %), tandis que les déverbaux ne représentent que 12 cas (29,3 %).

2.4. Le cas du frioulan

D'après De Leidi (1984, pp. 120–121), le suffixe *-ôr* ne se combine qu'avec des thèmes verbaux (9). Les formations idioromanes en question sont très rares et dévoilent que ce morphème n'a pas connu un grand succès au cours de l'histoire du frioulan.

- (9) *brusôr* 'brûlure' ← *brusâ* 'brûler' + *-ôr*

L'auteur de l'ouvrage ne relève que 8 formations déverbales en *-ôr* en frioulan.

2.5. Le cas du français

Lüdtke (1978, pp. 193–194) propose une liste substantielle de dérivés français en *-eur*, laquelle peut être complétée à l’aide du TLF s. v. *-EUR*¹, qui fournit en outre de nombreux exemples de vocables ancien français aujourd’hui disparus (voir également Koehl, 2010, p. 1005). Il en ressort que l’écrasante majorité des formations françaises relevant de ce suffixe sont déadjectivales (10). Toutefois, Carbonnelle (2024, p. 7) a montré que quelques dérivés en *-eur* sur base verbale (11) ont été créés en ancien français.

(10) *rougeur* ← *rouge* + *-eur*

(11) *senteur* ← *sentir* + *-eur*

Dans un souci de cohérence méthodologique avec l’étude des autres idiomes romans, nous avons fait le choix de ne considérer que les données attestées dans la langue moderne ; cette restriction conduit donc, pour le français, à recenser 30 formations déadjectivales (96,8 %) et une unique création déverbale (3,2 %).

2.6. Le cas de l’occitan

Selon Adams (1913, pp. 252–254), le morphème *o(u)r* génère trois types de dérivés en occitan : des déadjectivaux (12), des déadverbiaux (13) et quelques désubstantivaux (14).

(12) *forto(u)r* ‘force’ ← *fort* ‘fort’ + *-o(u)r*

(13) *dopto(u)r* ‘doute’ ← *doptar* ‘douter’ + *-o(u)r*

(14) *brumo(u)r* ‘brume’ ← *bruma* ‘brume’ + *-o(u)r*

Le décompte des dérivés cités dans cette source nous permet de conclure que, sur 41 formations occitanes, 24 sont déadjectivales (58,5 %), 14 sont déverbaux (34,2 %) et 3 sont dérivées à partir d’un substantif (7,3 %).

2.7. Le cas du catalan

Une analyse conjointe de Lüdtke (1978, pp. 236, 249–250) et de Rull i Muruzàbal (2007, pp. 149–150) permet d’établir une liste fiable des dérivés catalans en *-or*, lesquels sont formés soit sur des bases adjectivales (15), soit sur des bases verbales (16).

(15) *lletjor* ‘laideur’ ← *lleig* ‘laid’ + *-or*

(16) *untor* ‘ointure’ ← *untar* ‘oindre’ + *-or*

L’étude de l’inventaire établi, composé de 88 dérivés catalans en *-or*, permet d’en recenser 61 construits sur des bases adjectivales (69,3 %) et 27 sur des bases verbales (30,7 %).

2.8. Le cas de l'espagnol

Les données croisées de Lüdtke (1978, pp. 351, 400–401) et de Pharies (2002, pp. 442–443) montrent que le morphème espagnol *-or* permet la formation des dérivés idioromans à partir de bases adjectivales (17) et verbales (18).

(17) *anchor* 'ampleur' ← *ancho* 'ample' + *-or*

(18) *temblor* 'tremblement' ← *temblar* 'trembler' + *-or*

Selon ces deux ouvrages, 28 dérivés espagnols peuvent être identifiés : 16 déadjectivaux (57,1 %) et 12 déverbaux (42,9 %).

2.9. Le cas de l'asturien

Étant donné que l'asturien est la langue mise à l'honneur dans la présente revue et qu'aucune compilation préétablie n'existe, nous avons nous-même constitué un corpus visant à recenser la liste la plus complète possible de vocables en *-or* formés en asturien. Après avoir consulté quelques ouvrages lexicographiques disponibles et éliminé les emprunts savants, les noms d'agents en *-(d)or* et les mots terminés en *<or>* sans rapport avec notre objet d'étude (comme *color* 'couleur' ou *flor* 'fleur'), nous avons identifié, grâce au DALLA (avec la fonction « *busca avanzada per pallabres* ») et au DELLA (pour contrôler les étymologies), 31 vocables idioromans construits sur des adjectifs (19) ou sur des verbes (20).

(19) *blancor* 'blancheur' ← *blancu* 'blanc' + *-or*

(20) *arrecendor* 'forte odeur' ← *arrecender* 'sentir fort' + *-or*

Le corpus ainsi constitué (Annexe 1) contient 22 déadjectivaux (66,7 %) et 11 déverbaux (33,3 %).

2.10. Le cas du galicien

Une recherche dans le DRAG₂ nous a permis d'identifier 11 formations idioromanes galiciens construits avec le suffixe *-or*, lesquelles sont majoritairement déadjectivales (21), bien qu'un exemple de dérivé verbal ait pu être identifié (22).

(21) *amargor* 'amertume' ← *amargo* 'amer' + *-or*

(22) *cheiror* 'odeur' ← *cheirar* 'sentir' + *-or*

2.11. Synthèse des données romanes

La table ci-après offre une vue d'ensemble des dérivés idioromans mis en évidence dans les différents idiomes étudiés et fournit, pour chacun d'eux, les pourcentages correspondant à la répartition des différents types de dérivés.

	Base verbale	Base adjectivale	Base substantivale	Base participiale	Nombre de dérivés recensés
Sarde	28,1 %	65,6 %	6,3 %		32
Dacoroumain		10,7 %	10,7 %	78,6 %	28
Italien	29,3 %	70,7 %			41
Frioulan	100 %				8
Français	3,2 %	96,8 %			31
Occitan	34,2 %	58,5 %	7,3 %		41
Catalan	30,7 %	69,3 %			88
Espagnol	42,9 %	57,1 %			28
Asturien	33,3 %	66,7 %			31
Galicien	9,1 %	90,9 %			11

Table 1 : Proportions des dérivés romans avec les continuateurs du morphème */-or-e/ selon le type de base sélectionné (d'après les sources choisies)⁵

Il ressort de cette analyse que, hormis le frioulan – dont le suffixe hérité de */-or-e/ est resté historiquement peu productif –, toutes les langues romanes considérées manifestent, de manière plus ou moins marquée, une préférence pour la dérivation adjectivale. Le dacoroumain constitue un cas particulier, dans la mesure où la majorité des formations idioromanes reposent sur des bases participiales ; toutefois, bien que celles-ci soient formellement d'origine verbale, elles relèvent en réalité de formes adjectivales du verbe. Afin de mieux situer ces observations, nous proposons au lecteur un schéma bidimensionnel (Figure 1), dans lequel le dacoroumain n'a pas été intégré en raison de sa spécificité.

Bien que de nombreux idiomes romans aient disposé de la possibilité de former des dérivés verbaux à l'aide des continuateurs de */-or-e/, comme c'était majoritairement le cas en latin et en proto-roman (voir ci-dessous 3.1 et 4.1), la dérivation adjectivale y est largement attestée et s'y révèle même dominante dans la plupart de ces idiomes.

Il semble pertinent de noter que la présence de déadjectivaux dans des idiomes relevant des deux strates du proto-roman qui se sont séparées en premier du rameau commun – la branche sarde (Straka, 1965, p. 256) et la branche roumaine (Straka, 1956, p. 258 ; Rosetti, 1986, p. 184) – indique que ce processus dérivationnel remonte à une époque ancienne.



Figure 1 : Préférences dérivationnelles dans les idiomes romans et productivité historique des suffixes hérités de */-or-e/

⁵ Bien que la constitution du corpus ait été menée avec le plus grand soin et sur la base des sources disponibles, les résultats présentés ici doivent être interprétés avec la prudence requise. Seule une enquête exhaustive, fondée sur le dépouillement systématique d'un nombre encore plus important de ressources et incluant également les strates historiques des idiomes romans traités, permettrait d'atteindre une description pleinement représentative de la réalité linguistique. Les tendances mises en évidence n'en conservent pas moins une valeur heuristique certaine et offrent, à ce stade, un aperçu significatif des dynamiques à l'œuvre dans les idiomes romans étudiés.

Alors que les descriptions synchroniques des idiomes romans considèrent généralement les issues héréditaires de */-ore/ comme un seul affixe dans les langues romanes, il apparaîtrait légitime d'y reconnaître deux suffixes homonymes distincts : l'un s'accolant à des thèmes verbaux et servant à former des substantifs exprimant, le plus souvent, le résultat d'un procès verbal, l'autre se joignant à des thèmes adjectivaux et permettant la création de substantifs désignant la qualité exprimée par l'adjectif. Bien que cette distinction ne constitue pas l'objet central de la présente étude, elle correspond notamment à la position adoptée par Carbonnelle (2024) pour le français, position qui semble pouvoir être étendue à l'ensemble des idiomes romans.

3. Analyse des données latines

Si le suffixe analysé ici peut voir son histoire retracée depuis le proto-indo-européen (Sihler, 1995, pp. 308–311 ; Stüber, 2002, pp. 57–60), nous commencerons notre analyse par l'étude des données du latin écrit. Notons toutefois que ce morphème proto-indo-européen permettait la formation de substantifs abstraits, de genre masculin ou féminin, désignant généralement des actions ou leur(s) résultat(s) à partir de bases verbales.

Les données relatives au morphème *-or* en latin écrit seront intégralement empruntées à l'ouvrage incontournable de Quellet (1969). L'analyse portera ensuite sur ses propriétés morphologiques, avant d'examiner la répartition des dérivés verbaux et adjectivaux parmi les formations latines en *-or* et de formuler quelques observations sur les dérivés non verbaux.

3.1. Propriétés morphologiques

En latin classique, le suffixe *-or* permet exclusivement la formation de substantifs masculins et s'accroche majoritairement à des bases verbales (23–25) :

(23) *amor* 'amour' ← *amō* 'aimer' + *-or*

(24) *clangor* 'cri de certains oiseaux' ← *clangō* 'crier [en parlant d'un oiseau]' + *-or*

(25) *sudor* 'sueur' ← *sudō* 'suer' + *-or*

Dans des cas bien plus marginaux, il peut aussi s'adjoindre à des bases adjectivales (26) et, encore plus rarement, substantivales (27) :

(26) *caldor* 'chaleur' ← *cal(i)du* 'chaud' + *-or*

(27) *faecor* 'odeur de la lie (de vin)' ← *faex* 'lie (de vin)' + *-or*

Plus précisément, « [l]es substantifs en *-or* indiquent un procès autonome et imperfectif [...] : le procès est envisagé dans son déroulement, à l'exclusion de son *origine et de son *terme » (Quellet, 1969, p. 131).

Il importe également de souligner que les dérivés en *-or* s'inscrivent de manière récurrente dans des triplets lexicaux associant, d'une part, des verbes en *-eō* et/ou en *-escō* et, d'autre part, des adjectifs en *-idu* (Weiss, 2020, p. 327). Une série comme *timidu* 'craintif' ~ *timeō* 'craindre' / *timescō* 's'effrayer' ~ *timor* 'crainte' en fournit une illustration représentative.

3.2. Analyses statistiques

À partir du tableau établi par Quellet (1969, p. 93) et consacré à la distribution des formations latines en *-or* selon le type de base dérivationnelle qu'elles sélectionnent, nous avons été en mesure d'établir le tableau de statistiques suivant (Table 2).

Base verbale	-ēre	48 ~ 47,5 %	79 ~ 78,2 %
	-ĕre	15 ~ 14,9 %	
	-ĕre/-ēre ~ -āre	6 ~ 5,9 %	
	-āre	8 ~ 7,9 %	
	-īre	2 ~ 2 %	
Base verbale ou nominale		7 ~ 7 %	
Base nominale	adjectivale	9 ~ 8,9 %	15 ~ 14,8 %
	substantivale	6 ~ 5,9 %	
Total		101 ~ 100 %	

Table 2 : Proportions des formations latines en *-or* selon le type de base sélectionné

La prédominance des déverbaux est manifeste, les dénominaux n'occupant qu'une place marginale. Cette marginalité doit en outre être nuancée :

– Selon Quellet (1969, pp. 91–92), les 6 désubstantivaux répertoriés sont tardifs et peu attestés ou issus de contaminations.

– Quant aux 9 formations déadjectivales, 4 ne sont pas attestées avant une période tardive (fin de l'Antiquité) ; des 5 attestées à l'époque cicéronienne, 2 constituent des hapax rencontrés uniquement chez Varron et les autres sont relativement rares (Quellet, 1969, p. 91).

– Des 7 formations ambiguës, qui peuvent être analysées comme déverbaux ou dénominaux, 4 sont attestées tardivement (Quellet, 1969, p. 90).

Les dénominaux sont donc particulièrement rares. Lorsqu'ils existent, ces derniers sont peu attestés ou tardifs, ce qui plaide en faveur d'une influence exercée par la variété d'immédiat communicatif (proto-roman) sur le code écrit (Koehl, 2010, p. 996).

4. Origines du développement des formations déadjectivales dans les langues romanes : le suffixe proto-roman */-or-e/

L'étude de l'ensemble des étymons en */-or-e/ accessibles par la comparaison des idiomes romans et la reconstruction du proto-roman a été menée à son terme par Carbonnelle (2025, pp. 307–396). 28 formations proto-romanes analysables comme des dérivés en */-or-e/ ont ainsi été reconstruites (Annexe 2), lesquelles présentent une grande homogénéité sémantique, puisque toutes peuvent être associées au sens 'résultat (et particulièrement la sensation) associé(e) au fait de [VERBE] ou d'être [ADJECTIF]'.

4.1. Formations proto-romanes en */-or-e/

Parmi ces 28 formations, 21 sont déverbales (28–29), 6 sont déadjectivales (30–31) et un substantif, */ran'k-or-e/, constitue un cas à part⁶.

- (28) */βa'l-or-e/ 'valeur' ← */βa'l-e/ 'valoir' + */-or-e/
 (29) */o'l-or-e/ 'odeur' ← */'ɔ'l-e/ 'sentir' + */-or-e/
 (30) */frig'd-or-e/ 'froideur' ← */'frigd-u/ ~ */'frigd-u/ 'froid' + */-or-e/
 (31) */kla'r-or-e/ 'clarté' ← */'klar-u/ 'clair' + */-or-e/

L'analyse statistique des formations proto-romanes selon leur type dérivationnel met en évidence une évolution nette (Table 3).

Base verbale	*/-e-/	10 ~ 35,8 %	21 ~ 75 %
	*/'-e-/	2 ~ 7,1 %	
	*/'-e-/ ~ */'-e-/	1 ~ 3,6 %	
	*/-a-/	6 ~ 21,4 %	
	*/-i-/	2 ~ 7,1 %	
Base adjectivale		6 ~ 21,4 %	
Autre		1 ~ 3,6 %	
Total		28 ~ 100 %	

Table 3 : Proportions des formations proto-romanes en */-or-e/ selon le type de base sélectionné

La comparaison avec le latin écrit (Table 2) ne fait apparaître aucune différence significative pour les dérivés déverbaux, qui représentent 78,2 % des formations en latin et 75 % en proto-roman. En revanche, l'écart est marqué pour les formations déadjectivales : malgré leur faible nombre absolu, leur poids relatif s'élève à 21,4 % en proto-roman, contre 8,9 % en latin.

Ce décalage fournit un premier éclairage sur l'essor des formations déadjectivales dans les langues romanes, mais appelle clairement des éléments d'explication complémentaires.

4.2. Propriétés morphologiques et morphosyntaxiques

Examinons à présent si d'autres facteurs ont pu influencer la manière dont les locuteurs du proto-roman interprétaient */-or-e/. Il s'agira d'aborder ses caractéristiques morphologiques et morphosyntaxiques, et plus précisément le groupe verbal auquel appartiennent les bases dérivationnelles qu'ils sélectionnent, ainsi que leur valence et leur *Aktionsart*.

En premier lieu, la Table 3 montre que le suffixe */-or-e/ se caractérise par une productivité particulièrement élevée avec les verbes en */-e/. Cette prédominance des bases en */-e/ n'a rien de surprenant si l'on tient compte des propriétés sémantiques qui leur sont associées : en

⁶ Nous ne reviendrons pas en détail sur la particularité de cette formation, mais renvoyons à Carbonnelle (2025, pp. 384–386, 391) pour plus de précisions à son sujet.

latin, et par extension en proto-roman, ces verbes présentent fréquemment une valeur stative (Weiss, 2020, pp. 427–429). Cette orientation est renforcée par la relation bien établie avec les adjectifs en */-id-u/, déjà mise en évidence en 3.1 pour le latin et également valable en proto-roman, où plusieurs triplets lexicaux demeurent reconstituables. Cela contribue à stabiliser une interprétation stative tant pour les verbes en */-e-/ que pour les dérivés en */-or-e/, la stativité constituant une propriété prototypiquement associée aux adjectifs (Croft, 2022, pp. 33, 40)

Plus concrètement, sur les 21 déverbaux reconstituables dans la proto-langue, 16 reposent sur des bases exprimant un état ou un changement d'état, indépendamment de leur appartenance au groupe des verbes en */-e-/. 4 autres déverbaux sont formés sur une base verbale désignant une action, mais expriment néanmoins un résultat perceptible – notamment une sensation, telle qu'une odeur ou un bruit – qui s'apparente également à un état (*/fla't-or-e/ 'gaz émis pendant la respiration (produisant une certaine odeur)', */fra'g-or-e/ 'tapage', */kla'm-or-e/ 'clameur' et */lau'd-or-e/ 'louange'). Un dernier dérivé est formé à partir d'un modal impersonnel (*/lɪk-or-e/ 'opportunité'). Dans l'ensemble, les bases verbales sélectionnées par le suffixe */-or-e/ sont majoritairement intransitives, atéliques⁷ et duratives⁸, ce qui correspond au fait qu'elles dénotent principalement des états ou des changements d'état (Carbonnelle, 2025, pp. 388–389).

Les 6 déadjectivaux reconstituables sont, quant à eux, directement associés à des états, du fait même de la nature adjectivale de leur base.

Enfin, le dérivé */ran'k-or-e/ 'ressentiment durable consécutif à une désillusion ou à une injustice, rancœur' présente un sens clairement statif en dépit de l'absence d'une base morphologiquement transparente.

Ainsi, tant du point de vue morphologique que morphosyntaxique, se dessine dès l'époque proto-romane une affinité nette entre les dérivés en */-or-e/ et la notion d'état, notion généralement encodée par les adjectifs dans les langues. Dans ces conditions, l'extension progressive de la dérivation à des bases adjectivales apparaît comme un développement naturel.

Il reste toutefois probable que d'autres facteurs, extérieurs aux propriétés intrinsèques de */-or-e/, aient contribué à renforcer cette dynamique.

4.3. Influences d'autres morphèmes

4.3.1. Interactions avec */-ur-a/

Il convient d'abord d'analyser la relation étroite qui lie */-or-e/ à un autre morphème, */-ur-a/⁹, ces deux affixes partageant de nombreux traits communs. Leur structure phonétique est particulièrement comparable : tous deux débutent par une voyelle postérieure fermée ou mi-fermée suivie de */r/. Cette similitude formelle a favorisé plusieurs phénomènes de convergence, notamment la resuffixation de certains vocables en */-or-e/ avec */-ur-a/ – comme */ka'l-or-e/ ~ */ka'l-ur-a/ et */ran'k-or-e/ ~ */ran'k-ur-a/ (Mertens, 2021, pp. 211–216, 221–224) – ainsi qu'un rapprochement grammatical : initialement masculin, */-or-e/ a rapidement développé

⁷ Pour caractériser la télécité (et l'atélécité), nous adoptons la définition proposée par Garey, selon laquelle les verbes atéliques sont « those which do not have to wait for a goal for their realization, but are realized as soon as they begin » (Garey, 1957, p. 106)

⁸ Nous considérons qu'un verbe est duratif s'il a « un point initial distinct de son point final » (Creissels, 2006, p. 192).

⁹ Pour une étude complète consacrée à cet affixe, nous renvoyons à Mertens (2021).

un genre secondaire féminin notamment sous l'influence marquée de */-ur-a/ (Dardel, 1960, p. 41 ; Väänänen, 1981, p. 105).

Cette relation se manifeste également sur le plan morphosyntaxique. */-or-e/ tend à se combiner avec des bases verbales statives, et la proportion de déadjectivaux augmente en proto-roman. Le morphème */-ur-a/ s'associe surtout à des thèmes de participe passé ; or, ces formes verbales sont fonctionnellement à rapprocher des adjectifs, et certains dérivés en */-ur-a/ possèdent des bases pouvant être analysées à la fois comme participes et adjectifs (Mertens, 2021, p. 237 ; Carbonnelle, 2025, p. 435) : */derek't-ur-a/ 'entité sans courbes ni angles ; direction en ligne droite ; moralité ; justice ; droit' ← */de'rekt-u/ 'dirigé' (en tant que participe passé) ~ 'droit' (en tant qu'adjectif) ; */strik't-ur-a/ 'étroitesse' ← */strikt-u/ 'resserré' (en tant que participe passé) ~ 'étroit' (en tant qu'adjectif).

4.3.2. Homonymie avec */-or-e/₂

Un suffixe homonyme, */-or-e/₂, servant à former des noms d'agent sur des thèmes participiaux, a pu favoriser l'association du morphème */-or-e/ étudié ici à des bases adjectivales : une spécialisation progressive des deux morphèmes à date proto-romane a pu se produire et le suffixe */-or-e/₂ serait resté associé aux bases verbales, tandis que */-or-e/ se serait progressivement orienté vers des bases adjectivales.

Cette hypothèse, bien que jamais avancée spécifiquement pour expliquer cette évolution, trouve un écho dans un autre cadre d'analyse. Comme mentionné plus haut, */-or-e/ a développé un genre féminin secondaire, notamment sous l'influence de */-ur-a/ et d'autres suffixes féminins. Certains auteurs ont suggéré que ce développement répondait à un besoin de se distinguer des formations en */-or-e/₂, exclusivement masculines (Väänänen, 1981, p. 105 ; Amiot, 2020, p. 625), une logique qui pourrait également expliquer la tendance à se fixer sur des bases adjectivales.

5. Conclusion

Les langues romanes présentent clairement une préférence pour la dérivation déadjectivale avec les continuateurs du suffixe proto-roman */-or-e/ : le sarde et le dacoroumain, premiers idiomes à s'être détachés du rameau commun, présentent cette caractéristique, ce qui plaide en faveur de l'ancienneté de ce phénomène.

Le correspondant de */-or-e/ en latin écrit, *-or(em)*, favorisait nettement la dérivation déverbale : les dénominaux, rares, peu attestés et/ou tardifs, suggèrent l'influence du proto-roman oral sur la variété écrite de distance communicative.

Mais alors, pourquoi le proto-roman a-t-il favorisé l'association de */-or-e/ avec des bases adjectivales, tendance qui s'est encore accentuée dans les langues romanes avec les continuateurs de ce morphème ?

La réponse réside d'abord dans la proportion relativement élevée de déadjectivaux reconstituables par rapport au latin écrit : parmi les 28 dérivés en */-or-e/ identifiés en proto-roman, 21 sont des déverbaux et 6 des déadjectivaux. Proportionnellement, les formations déadjectivales passent de 8,9 % en latin écrit à 21,4 % en proto-roman, ce qui a conduit les locuteurs à associer plus fréquemment le suffixe */-or-e/ à des bases adjectivales. Cette orientation s'est naturellement poursuivie, et même amplifiée, dans les langues romanes.

Mais la proportion seule ne suffit pas à expliquer ce phénomène. Les bases dérivationnelles sélectionnées par les déverbaux proto-romans se caractérisent par leur stativité, propriété typologiquement associée aux adjectifs : elles sont principalement intransitives, duratives et atéliques. Ainsi, même au sein des dérivés verbaux, le lien avec la catégorie adjectivale était déjà perceptible, et il a pu être renforcé par la présence parallèle d'adjectifs de la même famille lexicale en */-'id-u/.

Enfin, la relation privilégiée entre */-'or-e/ et */-'ur-a/ d'une part et entre */-'or-e/ et */-'or-e/₂ d'autre part a contribué à favoriser l'association de */-'or-e/ à des bases adjectivales.

En combinant ces facteurs – proportion accrue de déadjectivaux, stativité des bases dérivationnelles et réseaux morphologiques convergents –, on comprend que */-'or-e/ s'est progressivement imposé comme un suffixe privilégié pour l'expression d'états et de qualités, faisant de la stativité un trait fondamental de son fonctionnement en proto-roman et dans les langues romanes qui en ont hérité.

Annexe 1 : Les formations internes construites avec le suffixe *-or* en asturien

Déadjectivaux

agrior (← *agriu*)
altor (← *altu*)
amargor (← *amargu*)
anchor (← *anchu*)
blancor (← *blancu*)
dulzor (← *dulce*)
espesor (← *espesu*)
fondor/gor (← *fondu/gu*)
frescor (← *frescu*)
gafor (← *gafu*)
gordor (← *gordu*)
grandor (← *grande*)
grisor (← *gris*)
grosor (← *grosu*)
llargor (← *llargu*)
llisor (← *llisu*)
maduror (← *maduru*)
negror/ñ (← *negru/ñ*)
pesor (← *pesu*)
rancior (← *ranciu*)
secor (← *secu*)
verdor (← *verde*)

Déverbaux

apestor (← *apestar*)
arrecendor (← *arrecender*)
cheiror (← *cheirar*)
escozor (← *escocer*)
hinchor (← *hinchar*)
picor (← *picar*)
rescozor (← *rescocer*)
respigor (← *respigar*)
resquemor (← *resquemar*)
temblor (← *temblar*)
trescendor (← *trescender*)

Annexe 2 : Les dérivés proto-romans en */-or-e/ (d'après Carbonnelle, 2025, pp. 307–396)

Déverbaux

*/a'm-or-e/ (← */'am-a-)
 */ar'd-or-e/ (← */'ard-e-)
 */βa'l-or-e/ (← */'βal-e-)
 */do'l-or-e/ (← */'dɔl-e-)
 */er'r-or-e/ (← */'err-a-)
 */fe't-or-e/ (← */'fɛt-e-)
 */fla't-or-e/ (← */'flat-a-)
 */fra'g-or-e/ (← */'frang-e-)
 */ka'l-or-e/ (← */'kal-e-)
 */kla'm-or-e/ (← */'klam-a-)
 */lan'g-or-e/ (← */'langw-i-)
 */lau'd-or-e/ (← */'laud-a-)
 */lɪ'k-or-e/ (← */'lik-e-)
 */lu'k-or-e/ (← */'luk-e-)
 */mu'k-or-e/ (← */'muk-e-)
 */o'l-or-e/ (← */'ɔl-e-)
 */pu't-or-e/ (← */'put-i-)
 */sa'p-or-e/ (← */'sap-e-)
 */su'd-or-e/ (← */'sud-a-)
 */tɪ'm-or-e/ (← */'tim-e-)
 */tre'm-or-e/ (← */'trɛm-e-)

Déadjectivaux

*/a'kr-or-e/ (← */'akr-u)
 */al'b-or-e/ (← */'alb-u)
 */frig'd-or-e/ (← */'frigd-u/ ~ */'frigd-u)
 */kal'd-or-e/ (← */'kald-u)
 */kla'r-or-e/ (← */'klar-u)
 */ru'b-or-e/ (← */'ruβj-u)

Cas particulier (greffe suffixale)

*/ran'k-or-e/ (← */'ran'k-ur-a)

Références bibliographiques

- Adams, E. L. (1913). *Word-formation in Provençal*. New York : Macmillan.
- Amiot, D. (2020). Morphologie dérivationnelle vs. flexionnelle. En Marchello-Nizia, C., Combettes, B., Prévost, S. & Scheer, T. (Éds.), *Grande Grammaire Historique du Français*. Berlin, Boston : De Gruyter. [2 vols.].
- Carbonnelle, H. (2024). Un troisième suffixe homonymique *-eur* en français ? Perspectives diachroniques sur l'étude d'un suffixe du protoroman à nos jours. En Neveu, F., Prévost, S., Montébran, A., Steuckardt, A. & Bergounioux, G. (Éds.), *Actes du 9^e Congrès Mondial de Linguistique Française, Lausanne, 1–5 juillet, 2024*, pp. 1–15. Les Ulis : EDP Sciences. DOI : <https://doi.org/10.1051/shsconf/202419103008>
- Carbonnelle, H. (2025). *La nominalisation par dérivation suffixale dans la morphologie protoromane. Concurrence entre les suffixes */-jon-e/, */-or-e/ et */-ur-a/*. [Thèse non publiée, Sorbonne Université]. <https://theses.hal.science/tel-05418517>
- Cooper, F. T. (1895). *Word Formation in the Roman Sermo Plebeius*. Hildesheim : Olms.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique*. Vol. 1 : *Catégories et constructions*. Paris : Hermes.
- Croft, W. (2022). *Morphosyntax*. Cambridge : Cambridge University Press.
- DALLA = Academia de la Llingua Asturiana. (Éd.). (2000). *Diccionariu de la llingua asturiana*. Uviéu : Academia de la Llingua Asturiana. <https://www.diccionariu.alladixital.org/>
- Dardel, R. de (1960). Le genre des substantifs abstraits en *-or* dans les langues romanes et en roman commun. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 17, pp. 29–45.
- De Leidi, G. (1984). *I suffissi nel friulano*. Udine : Società Filologica Friulana.
- DELLA = García-Arias, X. L. (2017–2021). *Diccionariu Etimolóxicu de la Llingua Asturiana*. Uviéu : Universidá d'Uviéu, Academia de la Llingua Asturiana. [7 vol.].
- DÉRom = Buchi, É. & Schweickard, W. (Éds.). (2008–). *Dictionnaire Étymologique Roman*. Nancy : ATILF. <http://www.atilf.fr/DERom>
- DRAG₂ = Real Academia Galega (2012–). *Dicionario da Real Academia Galega*. La Corogne : Real Academia Galega. <https://academia.gal/diccionario>. [2^e édition].
- Dworkin, S. N. (2016). Do Romanists Need to Reconstruct Proto-Romance? The Case of the *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) Project. *Zeitschrift für romanische Philologie* 132, pp. 1–19.
- Garey, H. B. (1957). Verbal aspect in French. *Language* 33(2), pp. 91–110.
- GLLA = Academia de la Llingua Asturiana. (Éd.). (2001). *Gramática de la Llingua Asturiana*. Uviéu : Academia de la Llingua Asturiana. [3^e édition].
- Koehl, A. (2010). Les noms de propriété adjectivale en *-eur* et *-esse* : un modèle évolutif original. En Neveu, F., Muni Toke, V., Durand, J., Klingler, T., Mondada, L. et Prévost, S. (Éds.), *Actes du 2^e Congrès Mondial de Linguistique Française, La Nouvelle-Orléans, 12–15 juillet, 2010*, pp. 991–1007. Les Ulis : EDP Sciences. DOI : <https://doi.org/10.1051/cmlf/2010192>
- Lüdtke, J. (1978). *Prädikative Nominalisierungen mit Suffixen im Französischen, Katalanischen und Spanischen*. Tübingen : Niemeyer.
- Mauro, T. de (2009–). *Nuovo De Mauro*. Internazionale. <https://dizionario.internazionale.it>
- Mertens, B. (2021). *Le suffixe */-ur-a/. Recherches sur la morphologie dérivationnelle du protoroman*. Berlin, Boston : De Gruyter.
- Meyer-Lübke, W. (1895). *Grammaire des langues romanes*. Paris : Welter. [Vol. 2].
- Nyrop, K. (1908). *Grammaire historique de la langue française*. Copenhague : Nordisk Forlag. [Vol. 3].
- Pascu, G. (1916). *Sufixele românești*. Bucarest : Editiunea Academiei Române.
- Pharies, D. A. (2002). *Diccionario etimológico de los sufijos españoles y de otros elementos finales*. Madrid : Gredos.
- Popescu-Marin, M. (Éd.). (2007). *Formarea cuvintelor in limba romana in secolele al XVI-lea - al XVIII-lea*. Bucarest : Editura Academiei Române.
- Quellet, H. (1969). *Les dérivés latins en -or. Étude lexicographique, statistique, morphologique et sémantique*. Paris : Klincksieck.
- Rohlf, G. (2021). *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*. Vol. 3 : *Sintassi e formazione delle parole*. Bologne : Il Mulino. [3^e édition].
- Rosetti, A. (1986). *Istoria limbii române. De la origini și pînă la începutul secolului al XVII-lea*. Bucarest : Editura Științifică și Enciclopedică.
- Rull i Muruzàbal, X. (2007). *Els substantius d'acció i efecte en català*. [thèse non publiée, Universitat Rovira i Virgili]. <http://www.tdx.cat/TDX-0710108-123412>

- Sihler, A. L. (1995). *New Comparative Grammar of Greek and Latin*. New York, Oxford : Oxford University Press.
- Straka, G. (1956). La dislocation linguistique de la Romania et la formation des langues romanes à la lumière de la chronologie relative des changements phonétiques. *Revue de linguistique romane* 20, pp. 249–267.
- Stüber, K. (2002). *Die primären s-Stämme des Indogermanischen*. Wiesbaden: Reichert.
- Tiktin, H., Miron, P. & Lüder, E. (2001–2005). *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*. Wiesbaden : Harras-sowitz. [3 Vol. ; 3^e édition].
- TLF = Imbs, P. & Quemada, B. (Éds.). (1971–1994). *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789–1960)*. Paris : Éditions du CNRS, Gallimard. <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>. [16 Vol.].
- Väänänen, V. (1981). *Introduction au latin vulgaire*. Paris : Klincksieck. [3^e édition].
- Wagner, M. L. (1952). *Historische Wortbildungslehre des Sardischen. Zu seinem siebenzigsten Geburtstag herausgegeben von seinen Freunden*. Berne : Francke.
- Weiss, M. (2020). *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*. New York : Beech Stave Press. [2^e édition].